

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 5

Artikel: A baîre l'a ya pas tant de mâo porvu qu'on satse retorna à l'ottô = Il n'y a pas de mal à boire son verre mais il ne faut pas qu'on exagère... : (patois du Jorat) : (traduction libre)

Autor: Fridolin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Adon, por té te le vouedre pas pze bé et pze tcher ?

— Na, na !

— Eh bin ! vouârda lo por té, li fé se n'hommo. L'est po tou 30 ans qu'i l'atsétâve.

Vo vâide d'ice la potta à Mma Prinbé.

Djan Pierro dé le Savoles.

P.-S. — Les *th* que j'emploie (thâu ceux, la pâutha = la poussière, tha cette) se prononcent, dans notre patois, comme en anglais.

sir quelque chose d'attaque, comme s'il était pour toi.

— Oui, oui ! C'est un tout beau. Je voudrais bien en avoir un comme ça.

— Alors, pour toi, tu ne le voudrais pas plus beau et plus cher ?

— Non, non !

— Eh bien ! garde-le pour toi, lui fait son mari. C'est pour tes 30 ans que je l'achetais !

Vous voyez d'ici la mine de Mme Finbec !

Henri Nicolier.

A baïre l'a ya pas tant de mâo Porvu qu'on satse reforna à l'offô

(Patois du Jorat)

L'ire on bin galé z'hommo clli bravo vegnolan dao villhio tein et sutî assebin. Tsacon amave bin lo vère et lhi baillive gros respé. N'avai pas 'na brine à redere su son conto ; on oiëssait rein que dao bin. Lé pouetté dzein que la concheinse lao rebouille dû que n'é pas asse proupre qu'on petit z'ougnion, pouavan se casi et garda lao leingue berboula dein llao crouïe mor. Pi prau dinse, alla pi !

On deçande né, de piodze, aprî lé veneindze, quaoque z'ami l'an fa onna bouna verraïe pé sa cava, affère d'agotta clli bon novi. L'avai zu tant plliési à guelhionna lé bossaton que n'z'ein bal et bin pedzî pé lo carnotzet, rappoo à clli son feinfenet de rebaille m'ein mé !

Devan dé cllioure la tenabllie no fa : Acuta-vé, n'z'ein lezi de baïre onco quartette, atteindé mé 'na vouerbetta, vu vite alla querî n'a fioula.

— Gran maci et va que s'é de ! fant lé z'ami, ma ne vollhien pas bambotsi et no mousca...

L'empougne la tsandalle, tracè vè n'a hutche derrâi lé z'égra épu revin avoué

Il n'y a pas de mal à boire son verre Mais il ne faut pas qu'on exagère...

(Traduction libre)

Quel brave homme c'était, notre vigneron du bon vieux temps ! Doué d'un esprit malicieux et amical à la fois, chacun l'estimait et aimait à le rencontrer, car on n'en disait que du bien. Ceux-là même qui n'avaient pas la conscience aussi propre qu'un petit oignon n'osaient le critiquer et tenaient leur langue au chaud, car il n'y avait vraiment rien à redire sur son compte.

Un samedi soir d'après vendanges, il réunit quelques amis à sa cave, histoire de déguster ce bon nouveau, tiré avec tant de plaisir au guillon et qu'il offrait de si bon cœur. Ce jour-là son vin avait un tel parfum de reviens-y que nous nous sommes un peu trop attardés autour des ovales. Le contraire eût été surprenant.

Avant de clore la séance, il nous pria de l'attendre un instant, désireux qu'il était d'aller chercher une bonne bouteille, en ajoutant : « On a bien le temps. »

— Merci bien, et allons y gaïment, firent les amis.

Notre homme attrape le chandelier, se dirige rapidement vers une armoire

'na villhia botollhie qu'avai lo dou tot' eimpuffa. Ma, quand l'a z'u cheintu lo bondalet et la premîre gotta, reboute lo verro sur la trabllie avoué 'na potta dé chein ceint dianstré :

— Ein vouaique ienna qu'on derai que l'iré à maîtré autre lé pé Gumine obin tsi lé riè-re-valet à Gessler lé d'Amont vé Dzing-Ouri, io l'a prai on « accent... spécial » quemet derè nou-tron régein.

N'ein tant bin rizu que me seimblie oûre senallhi lé recaffaie dein mé z'o-rollhies. N'a pas beta les dou pi dein on sola por alla queri la chère bes-souna à la botoille (que n'avai pas 'na brique de mão) épu no z'a conta que clli tsautein, on mouet de militéro de tote sorté l'an passa dein lo veladzo et que l'an tant talmatchi, bramâ et coterdji avoué la patté gautché que fao pas sé fère dé couzon por doutré botollhie désalohie. Prao sû que l'ant oïu à tsavon lo langadzo dé gros founnet de bailli d'Ouron. L'é tot bounameint por cein que san dinse govahie. Ma farai bi vaire que dein mon carnotzet einmodan 'na nièze, avoué stasse que san resta amabllie et daôcé quemet lo bon patoi dé tsi no !

Fridolin.

Proverbes de saison

Janvier :

*A la Chain-Vincein
Tot dzâle au tot dèdzâle.*

*A la Chain-Matiâ
Bounna fenna, dzîta tè z'â.*

*N'et pâ totèvi fita
Quan lè cliotcè sounnen.*

*A la Chain-Antôino,
Lè dzor l'an cru lo repai d'on moïno.*

*Quan ie nei a la Chain-Sèbastian
On revai vinte-doû iâdzo lè boû blian.*

scellée au fond de la cave et revient tout joyeux avec une bouteille pansue et poussiéreuse à laquelle il témoignait beaucoup d'égards. Hélas ! il ne faut pas juger sur la mine et, à peine le bouchon est-il extrait et la première goutte humée, qu'il repose le verre sur la table, disant, avec une moue significative :

— *Eh bien, en voilà une qui a un rude drôle d'... accent... disons... spécial; on pourrait croire qu'elle sort d'avoir été en service du côté de... Gummenen ou même encore plus loin !*

Je vous laisse penser si nous avons ri de cette réflexion : il me semble encore en entendre les éclats dans mes vieilles oreilles.

Sitôt la bouteille indésirable remplacée par une sœur jumelle (mais qui, elle, n'avait aucun accent... « spécial »), notre amphitryon nous expliqua qu'au cours des grandes manœuvres de l'été dernier, on avait entendu tellement de militaires talmacher et faire la causette de la main gauche qu'il ne fallait pas se faire de souci pour quelques flacons égarés, ayant accidentellement adopté le langage des insatiables baillis de Moudon d'antan ou des conversations particulières, de la famille Gessler, au temps du Dzing-Ouri...

— *Mais alors, ajouta-t-il en terminant, qu'elles ne s'avisent pas de chercher noise, dans mon bouteiller, à celles qui sont restées amicales, comme le vieux patois de chez nous !*

YVERDON

Un relais
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09